

Le programme du Parti Africain de l'Indépendance

met en avant le problème de la révolution socialiste pour l'Afrique

« Que toute l'Afrique se lève et marche vers l'indépendance et le socialisme! »

(Extrait du Manifeste du P.A.I.)

Précédemment, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur l'importance que revêt la récente création du Parti Africain de l'Indépendance. Jusqu'ici, en dépit de la vigueur croissante manifestée dans leurs activités particulières par les forces vives de la société africaine — ouvriers, paysans, femmes et jeunes, — elles n'étaient représentées, sur le plan politique, que par des organisations à programme timoré et à direction bourgeoise ou pro-bourgeoise.

L'immense potentiel révolutionnaire que porte en elles les masses de l'Afrique les rend capables de réaliser les tâches historiques qui leurs sont dévolues:

— D'une part, accomplir la révolution démocratique, c'est-à-dire libérer l'Afrique du joug impérialiste, lui rendre son indépendance et son unité;

— D'autre part, assurer son développement économique et culturel selon un rythme et des formes en rapport avec l'évolution générale du reste du monde, ce qui ne peut se faire que par la révolution socialiste.

Selon les théories menchevistes, reprises ultérieurement par le stalinisme, la phase « démocratique » de la révolution des pays retardataires devait s'effectuer sous la direction de la bourgeoisie, puisque l'essence de cette révolution était d'ordre « bourgeois ». Une longue « étape » de progrès politique, économique et culturel dans le cadre de la « démocratie » bourgeoise devait précéder la phase prolétarienne de la révolution.

Dans le cas de l'Afrique noire, une telle politique reviendrait à charger les masses en plein essor du développement de cette rachitique bourgeoisie africaine qui, présentement, fait ses premiers pas à l'ombre de l'impérialisme.

Les promoteurs du P.A.I. ont rejeté ces conceptions stalino-mencheviks et ont retrouvé par eux-mêmes, par leur expérience militante et leur réflexion sur le mouvement révolutionnaire contemporain, le véritable socialisme scientifique. Nous allons voir en effet que les idées exposées tant dans le *manifeste* du nouveau parti que dans leur organe « La Lutte » se rapprochent singulièrement de la théorie la plus achevée du marxisme révolutionnaire, théorie élaborée par Léon Trotsky et connue sous le nom de « révolution permanente ».

De larges citations du manifeste et de « La Lutte » vont mettre en évidence la remarquable lucidité à laquelle sont parvenus les militants du P.A.I. sur le double caractère de la Révolution africaine et sur les rôles qu'y joueront les différentes forces sociales.

La phase démocratique de la révolution africaine...

« Au problème colonial il n'y a de solution que l'indépendance politique. Les impératifs de libération et de progrès politiques, économiques, sociaux, culturels et humains exigent comme condition préalable de leur satisfaction l'accession de notre pays à l'indépendance politique... savoir:

1° la séparation de notre pays d'avec la France impérialiste;

2° la constitution de notre pays en Etat indépendant et souverain, absolument libre de tout lien organique avec cette France...

Pour que l'Afrique se libère et reconquiert son ancienne place dans le monde, il faut que ses enfants la congnoissent, la sentent et l'aiment comme une patrie...

C'est au nom des idées associées d'indépendance et de patrie que doivent être critiquées, rejetées, discréditées toutes les propositions qui tendent à maintenir, sous une forme ou sous une autre, des liens organiques avec la France, « avec la République Française »...

(Extrait de « Nécessité et Opportunité de la création d'un Parti africain de l'Indépendance », article de B..., « La Lutte », 15-2-58).

« Par Indépendance, il faut entendre la conquête totale du pouvoir politique à l'échelle de l'Afrique noire sous domination française. Ce qui implique la lutte contre le micro-nationalisme à base territoriale et même fédérale, jusqu'à nouvel ordre.

« Il est en effet évident qu'un parti d'avant-garde ne peut être en deça des organisations des travailleurs et des jeunes qui se situent déjà sur le plan confédéral... »

(Extrait du manifeste.)

Et sa phase socialiste...

« La croissance économique, par la voie capitaliste, est irrémédiablement fermée aux pays sous-développés dans la période de la [dernière] phase de la crise générale de l'impérialisme pour une multitude de raisons...

...Du point de vue institutionnel, il n'est pas douteux que c'est seulement dans le cadre d'une organisation socialiste que l'Etat, en tant qu'alliance des forces populaires et patriotiques peut briser les obstacles intérieurs et extérieurs au développement, réaliser la révolution démocratique, la révolution sociale et la révolution culturelle sans lesquelles les progrès n'est pas possible, liquider le féodalisme à l'intérieur et l'impérialisme, et procéder par la voie de la nationalisation, à la socialisation des secteurs-clés et s'appuyer pour assurer le succès sur l'élan et l'enthousiasme des masses.

...La mobilisation des masses énormes de capitaux nécessaires pour assurer les taux d'investissements suffisamment élevés n'est possible que par la voie de l'accumulation socialiste, l'aide étrangère ne pouvant jamais constituer qu'un facteur exogène de complémentarité.

...La formation rationnelle et accélérée des cadres, la planification en tant que méthode d'organisation, la connaissance et l'utilisation des lois économiques objectives, la solution du problème des priorités d'investissement et de celui de l'équilibre dynamique de l'économie, tous ces avantages du socialisme se traduisent par des rythmes de croissance impossible à atteindre en économie capitaliste.

...En tant qu'économie de besoins et non de profit dont la loi fondamentale est la satisfaction au maximum des besoins sans cesse croissants de la société, le socialisme demeure le seul système d'économie humaine.

...L'avantage du point de vue stratégique de l'adoption du socialisme en tant qu'objectif ouvertement proclamé est indéniable.

Il faut que les masses sachent où on veut les mener.

On dit que les idées deviennent une force matérielle dès qu'elles pénètrent les masses.

Si l'idée est répandue dans les masses que l'indépendance et le socialisme constituent l'avenir de notre pays, cette idée deviendra une force matérielle si grande qu'aucun aventurier ne pourra détourner à son profit ou au profit de certains intérêts la révolution africaine. Mieux même, elle créera sur les dirigeants du futur Etat africain indépendant et souverain une pression et un appui tels que ces dirigeants pourront résister aux menaces, au chantage et aux injonctions de l'impérialisme...

(Article de B..., *La Lutte*, déjà cité.)

...Le Parti devra, du point de vue économique, socialiser l'économie, industrialiser complètement le pays, collectiviser et mécaniser totalement l'agriculture. Dans l'immédiat il faut, sur le plan industriel promouvoir une juste politique d'investissement sans calculs machiavéliques mais en établissant un système rigoureux « d'avantages réciproques ». A la campagne, il faudra organiser les masses paysannes sous des formes dynamiques multiples...

(Extrait du Manifeste.)

Constituent un tout organique...

« Une vérité est devenue patente et pourrait s'exprimer en deux mots-forces: indépendance et socialisme. Deux mots-clés et devenus inséparables. »

(Extrait du Manifeste.)

« On a tendance à croire qu'un peuple colonisé ayant acquis la possibilité de choisir son destin opte irrévocablement pour la totale et complète gestion de ses affaires.

C'est négliger le fait que les peuples colonisés comportent en leur sein plusieurs couches et classes dont les intérêts peuvent n'être identiques que jusqu'à un certain point. C'est ignorer l'inquiétude des couches et classes possédantes à l'approche de tout bouleversement national, car une libération en appelle une autre complète, surtout en cette deuxième moitié du XX^e siècle où « la marge de sécurité » qui sépare la fin de l'exploitation coloniale de la fin de toute exploitation est estimée dangereusement précaire. »

(Article de Maghmount Diop, *La Lutte*.)

« Il est aisé de démontrer, l'observation des faits seule suffirait à démontrer qu'aucun progrès ne sera réalisé si, après l'indépendance, notre pays s'engageait dans la voie occidentale, c'est-à-dire la voie capitaliste...

L'observation de la vie politique dans les pays d'Europe nous montre le caractère formel de la « démocratie occidentale »: l'exemple de la France est à cet égard d'une originalité certaine. Mieux encore, dans les pays à croissance retardée, le capitalisme ne peut plus respecter les formes. Ce n'est pas un hasard si dans ces pays la dictature est le seul régime concevable: dans ces pays l'exploitation conjointe des masses par le capitalisme étranger et la bourgeoisie locale (souvent la féodalité) de pays connaissant déjà un très bas niveau de vie et où la combativité des masses est beaucoup plus grande que dans les pays d'Europe ne peut être assurée qu'au prix de la dictature...

(Article de B..., déjà cité.)

Le prolétariat doit diriger la révolution africaine...

« Le développement relatif de l'industrie dans l'après-guerre, surtout dans les grandes villes, l'évolution rapide de la propriété à la campagne dans certains territoires ont fait apparaître un important prolétariat urbain et rural.

Dans un pays colonisé à l'époque de l'impérialisme, ce sont les rapports marchandises-argent et le système fiscal de l'impérialisme qui bouleversent ainsi les structures économiques traditionnelles et tendent à introduire le mode de production capitaliste. Mais les contradictions métropole-colonie, de leur côté, tendent à freiner ce processus en limitant le développement capitaliste autochtone.

Ces deux groupes de contradictions (Economie capitaliste — Economie traditionnelle et développement de la métropole — développement des colonies) amènent à la situation présente: prolétariat relativement important après 1956 pour une bourgeoisie moyenne autochtone pratiquement inexistante, c'est ce qui explique le rôle de plus en plus important du prolétariat et sa grande combativité. »

(Extrait du Manifeste.)

« Il ne faudrait pas, pour que triomphe la révolution, que la bourgeoisie la dirige, car elle risque de l'arrêter une fois qu'elle a satisfait ses exigences: à savoir la conquête du pouvoir et le remplacement des capitalistes étrangers.

Pour que la révolution ne soit pas arrêtée dans son processus, il faut que les ouvriers alliés aux paysans la dirigent... La bourgeoisie africaine... peu développée n'a pas assez de force pour accomplir la révolution nationale sans l'aide d'autres impérialistes prêts à réclamer le paiement de leurs services... »

(Article de M. A. S., *La Lutte*.)